

Aide à la Jeunesse : le confinement renforce les inégalités

À l'heure où le difficile travail des soignants est, avec raison, sur toutes les lèvres, d'autres acteurs de terrain méritent également toute notre attention: les éducateurs, animateurs et autres encadrants des structures d'aide et de protection de l'enfance et la jeunesse. Pour ces travailleurs et les jeunes dont ils s'occupent, le confinement exerce une pression difficilement gérable.



1/7

La vie en confinement... même réalité pour tous ?

Après plus d'un mois de confinement, tout le monde a dû s'adapter et trouver, vaille que vaille, un certain rythme, de nouvelles manières de fonctionner et gérer boulot, garde des enfants et maintien du contact avec les proches. Pour beaucoup, nous sommes confinés en famille à la maison et, quand la situation le permet, le télétravail est mis en place. Mais finalement, le confinement en famille restreinte ne serait-il pas un privilège de classe ?

C'est aussi l'avis de Mia, bénévole chez Empreintes asbl, « (...) celles et ceux qui n'ont pas les mêmes chances que moi, j'ai peur de ce que l'avenir leur réserve. Et si, aujourd'hui, je fais partie des privilégié.e.s, cela ne sera peut-être plus le cas demain. Le temps est venu de réclamer avec encore plus de force et collectivement des moyens pour la santé et des moyens pour celles et ceux qui souffrent socialement. »¹

Prendre soin des autres est pour beaucoup une évidence, même une vocation. On pense en premier aux médecins et infirmiers(ères) au sein des hôpitaux ou maisons de repos. Mais, à 100% sur le terrain auprès des publics fragilisés, les éducateurs spécialisés sont aussi des soignants, comme le relevait une éducatrice. « On est des soignants de ce qui ne se voit pas, mais on soigne l'autre pour

¹ magazine Empreintes Bulles Vertes n°66, <https://tinyurl.com/empreintes-bv-66>

qu'il puisse, un jour, retrouver une place dans la société »². Les travailleurs sociaux sont tout autant nos héros. A l'heure du covid, il faut continuer à s'occuper de tous les bénéficiaires et leur procurer les soins de base, tout en allégeant leur quotidien et en continuant à entretenir la relation, si brève soit-elle. Il est impensable que leur travail s'arrête, mais sous quelles conditions ?

On ne compte plus le nombre de témoignages de « travailleuses et travailleurs révoltés, écœurés, coincés entre deux réalités : celle de soigner et celle de protéger (soi, sa famille et les autres patients). »³

Le difficile confinement pour les services d'accueil

Le confinement est peut-être difficile avec deux enfants ? Imaginez dans une maison de 15 enfants placés, âgés de 2 à 18 ans. Pour ces institutions d'accueil résidentiel, l'annonce du confinement a été terrible et sa prolongation récente tout autant. Toutes ces structures, qu'elles soient des pouponnières⁴ ou des maisons d'accueil et d'hébergement pour enfants et jeunes⁵, ont notamment pour mission d'accueillir des enfants qui ne peuvent pas ou plus être pleinement pris en charge par leur famille. Elles sont subsidiées par l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE), les villes et dépendent également du ministère de l'Aide à la Jeunesse.

Étant donné qu'elles constituent un vrai milieu de vie pour les enfants, qui y résident 24 h/24, le télétravail est impossible. Et avec la fermeture des écoles, elles se sont retrouvées avec plus d'enfants à garder en journée.

Elles se voient donc obligées de demander des heures supplémentaires à leurs éducateurs, déjà surchargés, comme le développe Jacques Devaux, Président du Foyer Saint Augustin : « *Le SRG doit fonctionner à temps plein en surcapacité car les enfants sont présents en permanence, eux qui, en temps normal, sont scolarisés en semaine et qui, durant les vacances, partent, au moins en partie, en stages et camps, etc. Cela crée une surcharge de travail pour l'équipe d'éducateurs* ».

2/7

La plupart des enfants ont donc été confinés dans les centres, certains ont pu rejoindre leur famille...

Quelques institutions ont engagé du personnel supplémentaire sur fonds propres. D'autres n'en étaient pas capables financièrement. Elles ont donc parfois fait appel à des bénévoles ou ont confié les enfants aux membres du personnel. C'est le cas de la pouponnière les Cerfs-volants, où tous les enfants sont placés chez un membre du personnel. Une situation également difficile à vivre pour les parents, dont les visites sont interdites. « *Pour certains d'entre eux, c'est très compliqué d'imaginer que leur enfant est dans une autre famille. Mais nous n'avons pas le choix* ».⁶

Sur le terrain, toutes les équipes ont dû s'adapter au plus vite, modifiant horaires, activités, mesures de protection, etc. Un travail nécessaire pour la directrice d'un SAsé (Service d'Accompagnement socio-éducatif) : « *L'ensemble de l'équipe est passé par des hauts et des bas, le temps pour chacun de trouver ses marques dans les nouvelles modalités de travail mais surtout de faire face au climat externe anxieux et à l'incertitude. Globalement à ce jour, chacun investit pleinement sa mission et parvient à s'adapter avec créativité. Néanmoins nous constatons que cela est plus facile pour les*

² Guide social, « Nous, les éducateurs spécialisés, nous sommes des soignants ! », in <https://tinyurl.com/educateurs-soignants>

³ Guide social, « Soigner ou se protéger : un dilemme de chaque instant pour le personnel en première ligne », in <https://tinyurl.com/soigner-ou-se-protéger>

⁴ Des services d'accueil spécialisé de la petite enfance (SASPE)

⁵ Par exemple des services résidentiels spécialisés (SRS), des services résidentiels généraux (SRG), des services résidentiels d'urgence (SRU), ou encore des services résidentiels d'observation et d'orientation (SROO)

⁶ Alix Dehin, Le Ligneur, « Quel confinement pour les enfants placés ? », in <https://tinyurl.com/enfantsplaces>

travailleurs qui continuent à se rencontrer et échanger que pour ceux qui sont confinés à temps plein chez eux ».

Quelques institutions ont dû prendre des mesures plus radicales pour assurer un encadrement efficace des jeunes : la formation d'équipes d'éducateurs travaillant soit une semaine non-stop, soit 2x24h non-stop. Cela évite les échanges trop fréquents d'éducateurs et leur permet aussi de disposer de semaines ou journées complètes de confinement avec leur propre famille.

Pour certains directeurs, il était temps d'être sur le terrain pour épauler leurs équipes. C'est le choix qu'a fait Nicolas Seutin, directeur de la Maison de Frasnes, qui héberge une vingtaine d'enfants placés par le juge : « *Notre association compte dix éducateurs. Avec moi, ça fait onze forces vives qui se relayent pour assurer une présence en continu auprès des enfants. Cela nous permet d'être présent chaque jour auprès des enfants et de nos propres familles* ».⁷

Les maisons de jeunes et de quartier innovent aussi !

Les autres situations se gèrent à distance. La plupart des missions d'accompagnement à domicile ne peuvent plus être assurées. Le suivi des familles se fait alors par téléphone ou vidéochat, faute de mieux, afin de prendre des nouvelles et s'assurer que les enfants vont bien. Mais trop souvent, les familles qui auraient le plus besoin de soutien n'ont pas d'accès aux outils numériques. La crise augmente les inégalités, et la fracture numérique ne fait pas exception.

C'est la même situation pour les travailleurs jeunesse au sein des services d'Aide en Milieu Ouvert, des Maisons de Jeunes ou Ecoles de Devoirs. Bien que de nouvelles stratégies aient été mises en place pour maintenir le contact avec les jeunes, Assetou Elabo, directrice de l'AMO Atouts Jeunes, affirme à juste titre que « *Le confinement est en contradiction avec le travail sur le terrain, et le restera quelle que soit la mise en place de projets numériques. La fracture numérique a été creusée avec le confinement et non pas réduite. Nous craignons que le confinement soit très vite mis entre parenthèse pour relancer les activités économiques mais que, par contre, les activités démocratiques et intelligentes pour les enfants ne soient pas prises en compte prioritairement* ».

3/7

Heureusement, au sein des structures d'accueil temps libre, les idées ne manquent pas pour rester en contact avec les familles : maintien des horaires habituels d'ouverture pour garantir la même accessibilité au public, permanences par téléphone, réunions par WhatsApp et Zoom, échanges sur les réseaux sociaux, propositions d'activités à faire à la maison, dossiers d'occupation pour les enfants, jeux et activités en ligne, grand challenge avec défis hebdomadaires à résoudre, soutien moral et soutien scolaire, possibilité d'organiser des rencontres en cas de crises ou de difficultés, etc.

La situation actuelle aurait de quoi faire perdre son sang-froid mais, comme le souligne Bernard De Vos, Délégué général aux droits de l'enfant : « *l'écrasante majorité des retours (de directions d'établissements) ont évoqué l'engagement du personnel, la raison, la solidarité avec les enfants et les familles et, par-dessus tout, une énorme créativité pour passer ce cap difficile en protégeant au maximum les enfants de la maladie et du contexte anxiogène qui nous traverse* ».⁸

Leur but à tous : que la vie des enfants, pendant le confinement, soit la plus vivable possible. Tous ces services se sont adaptés pour continuer à assurer le mieux possible l'accompagnement des jeunes et leur famille. Dans certaines régions, le personnel des AMO est même prêt à intervenir en

⁷ Clémentine Rasquin, Le Ligneur, « Je mesure ma chance d'être en famille face à ces enfants privés des leurs », in <https://tinyurl.com/chance-famille>

⁸ Bernard De Vos, Guide social, « Éducateurs, travailleurs sociaux... les oubliés de la crise sanitaire », in <https://tinyurl.com/educateurs-oublies-crise>

renfort si nécessaire au sein des structures d'hébergement pour compenser le personnel écarté pour raisons médicales.

Protéger les jeunes et rassurer les professionnels

Partout, la crise du Covid-19 laisse apparaître le manque de personnel et les conditions difficiles dans lesquelles ils travaillent. Quand bien même initialement il a été indiqué que le Covid-19 ne touchait pas les plus jeunes, nous savons depuis que ce virus présente tellement de parts d'inconnu que rien ne peut être affirmé.

Cette épidémie fait peur aux enfants, mais également à certains professionnels. Les directions et coordinations doivent donc aussi prendre le temps de les rassurer. Beaucoup se posent des questions quant à leur propre protection par rapport au virus, et le manque de matériel de protection (gel, masque, gants...) ne va pas en faveur d'un apaisement, comme nous l'explique Bernard De Vos : *« C'est le cas pour les éducateurs qui travaillent dans les institutions, mais c'est aussi surtout le cas pour les éducateurs, les travailleurs sociaux et les pys qui vont rencontrer des familles qui sont en difficulté et qui doivent être accompagnées, les travailleurs sociaux qui travaillent en rue, au contact des SDF au Samusocial, dans les institutions qui brassent beaucoup de public. La protection est donc effectivement très limitée et, à la longue, on voit bien que les travailleurs sociaux se fatiguent et sont inquiets comme tout le monde »*.⁹

En outre, pour les jeunes bénéficiaires, enfants et adolescents aux parcours de vie complexes, la situation réactive leur angoisse d'abandon. En effet, ils ont perdu le lien affectif avec leurs éducateurs référents habituels, leur famille relais ou leurs parents. C'est pourquoi les psychologues des centres, tout en continuant le suivi thérapeutique habituel des jeunes, répondent aussi, en cette période de confinement, aux questions des jeunes, gèrent leurs angoisses, offrent un moment « off » pour parler seul à seul et prendre le temps, loin du reste du groupe...

Pour les jeunes confinés en famille, la situation n'est pas simple non plus. *« Nous accompagnons des jeunes et des familles souvent fragilisés et en tension relationnelle, explique la coordinatrice d'un service d'accompagnement. Le confinement leur demande une grande adaptation de leurs habitudes quotidiennes et relationnelles tout en maintenant des repères de vie et éducatifs. La plupart des bénéficiaires font preuve de patience, se montrent créatifs, et investissent les activités que nous proposons. Quelques-uns rencontrent plus de difficultés et traversent des périodes de crises qui nécessitent beaucoup d'écoute et de réfléchir avec eux à des moyens différents pour prendre de la distance »*.

Et les loisirs des jeunes, on y pense ?

Au sein des centres notamment, les jeunes ne peuvent pas être confinés dans leur chambre toute la journée et bénéficient de certaines activités... surtout que l'école commence à leur manquer, et spécialement le contact avec leurs amis et leurs proches. Heureusement qu'il y a quelques téléphones à disposition, parfois directement ceux des éducateurs, pour appeler la famille.

L'important est de garder la motivation des jeunes intacte. Leurs journées sont donc structurées entre périodes scolaires et activités de loisirs sur site afin de leur donner un rythme à suivre. Les éducateurs font preuve de créativité afin de renouveler les animations chaque jour. Ils se relaient pour organiser des ateliers variés (couture, dessin, vidéo, cuisine) et, si la météo le permet, des

⁹ RTBF La Première, « Enfants placés en institution : le difficile travail des éducateurs au temps du coronavirus », in <https://tinyurl.com/difficile-travail-educ>

activités extérieures dans l'enceinte de la propriété ou tout proche (sorties à vélo, sport, jardinage, etc.).

Autre exemple de projet : les jeunes et éducateurs de l'IMP la Providence qui ont créé un « Journal du confinement » en ligne afin de nous relater leur quotidien en vidéo.¹⁰



5/7

En manque de tout, mais surtout de câlins

Même si le personnel des institutions fait tout son possible pour passer ce cap sereinement et maintenir l'équilibre précaire dû au confinement, ils ont avant tout besoin de matériel de protection, afin de s'occuper des enfants placés ou de rencontrer le public extérieur au besoin.

Avec l'augmentation de la charge de travail, ainsi que l'absence de certains travailleurs malades et confinés, le manque de personnel se fait sentir et plusieurs travailleurs relaient le besoin d'avoir des réponses claires du gouvernement quant aux obligations du secteur dans le cadre de la crise sanitaire, mais également « *un soutien externe qui permettrait de travailler, non sur l'angoisse mais, sur le sens de sa fonction et du travail réalisé, dans une dynamique également citoyenne* », comme le confiait une directrice d'un centre.

De plus, ayant le souci d'occuper utilement les enfants, la plupart des services d'aide, résidentiels ou non, sont en recherche de jeux d'extérieur comme des vélos ou des trottinettes, de matériel de sport, de matériel de bricolage ou encore d'outils informatiques en bon état, par exemple des tablettes ou des portables, afin de permettre aux enfants de poursuivre leur scolarité en ligne, mais avant tout de maintenir le lien avec leurs familles.

C'est en effet sur le plan affectif que c'est le plus compliqué. Pour ces jeunes déjà cabossés par la vie, le manque de contact physique et de câlins est difficile à vivre... comme le relate Nicolas, qui mesure sa chance d'être en famille face à ces enfants privés des leurs : « *Être privé de contact physique avec leur famille, c'est le plus difficile. Ils ont un grand vide affectif. Chaque fois que je rentre chez moi, je mesure ma chance de pouvoir être en famille. La distance sociale, les masques, on ne peut pas appliquer ces mesures au quotidien, même si on s'efforce de le faire. On est humains, on ressent leur*

¹⁰ <http://www.implaprovidence.be/index.php/actualites>

besoin d'affection, le check avec le coude ne suffit pas quand la tristesse est là. On ne peut pas laisser l'enfant comme ça. »¹¹

Pour certains enfants, cela fait déjà presque deux mois qu'ils n'ont plus pu voir leurs parents.

Les initiatives positives se multiplient...

Que ce soit au sein-même du secteur ou via de nombreuses initiatives extérieures, les projets fleurissent pour soutenir l'enfance et la jeunesse. Sans vouloir être exhaustif, en voici quelques exemples.

Beaucoup d'associations font appel aux solidarités pour favoriser l'équipement informatique des plus précarisés. D'autres voient dans ce confinement forcé l'occasion de développer d'éventuels projets de famille de parrainage. L'ASBL Synergie par exemple, un service de formation agréé, met en place un soutien à destination des travailleurs de l'Aide à la Jeunesse, via un contact par téléphone ou une plate-forme numérique sécurisée.

L'Amicale de l'ISPPC asbl (Intercommunale de Santé Publique du Pays de Charleroi) a effectué un don de 5.000€ pour divers achats de confort à destination des enfants de la Cité de l'Enfance. Les surplus de jouets de la dernière Saint-Nicolas du personnel ont aussi été offerts ainsi que les livres achetés pour la fête de Pâques.

Dans un tout autre registre, les Brothers Eagles, ces motards philanthropes, ont décidé de reverser tous les bénéfices recueillis lors de diverses manifestations à des structures locales s'occupant de l'enfance défavorisée. Saluons aussi l'initiative des « Souliers du Cœur », un collectif composé de professionnels du football belges, qui aident de nombreuses associations telles que L'Ilot, active dans la lutte contre le sans-abrisme, le Bateau Ivre ou la Cité Joyeuse¹², maisons d'accueil pour enfants en difficulté. Ils ont fourni du matériel sanitaire (masques, gants, gel) au personnel et aux nombreux enfants toujours présents dans ces institutions.

D'autres initiatives solidaires sont lancées par des équipes de Maisons de Jeunes et leurs bénévoles, comme Le Parallèle à Bruxelles par exemple, qui a préparé, à plusieurs reprises, des repas à destination des personnes vivant dans la rue et à celles qui bénéficient habituellement de l'épicerie sociale du quartier.

Internet est aussi une ressource inépuisable d'infos, de conseils et d'idées d'activités pour petits et grands. Découvrez ainsi la plateforme www.enfance-et-covid.org. Conçue pour futurs parents, parents et professionnels de l'enfance et animée par un groupe d'experts, elle propose des ressources concrètes afin d'exercer une parentalité positive et soutenir une posture professionnelle bienveillante. Et on en a bien besoin en cette période de confinement !

Autre astuce encore : [mille idées chez Yapaka](#) (jeux intérieurs et extérieurs, lectures, podcasts, etc.) ainsi que des packs de jeux gratuits à télécharger en [print and play chez Asmodee](#) (Corinth, Unlock, plein de Party-Games...).

¹¹ Clémentine Rasquin, Le Ligneur, « Je mesure ma chance d'être en famille face à ces enfants privés des leurs », in <https://tinyurl.com/chance-famille>

¹² Le Soir, « Les «Souliers du Cœur» aident la Cité Joyeuse de Molenbeek », in <https://tinyurl.com/souliers-coeur>

L'après-confinement : entre inquiétude et espoir

Partout en Europe, les acteurs de l'aide à l'enfance sont inquiets des effets du confinement. Ils s'interrogent sur une possible recrudescence des maltraitances au sein des familles. De la même manière que les associations venant en aide aux victimes de violences conjugales, les professionnels de l'enfance craignent une dégradation des situations, comme le souligne Valentine d'Udekem, la coordinatrice de la fédération des SAAF, les services d'accompagnement en accueil familial : « *Le problème, c'est qu'aujourd'hui, le contexte de confinement rend les familles invisibles. Généralement, ce sont les écoles et les équipes professionnelles du SAJ ou du SPJ qui repèrent si les enfants sont maltraités. Mais comme actuellement les écoles sont fermées et les équipes de l'aide à la jeunesse doivent télétravailler, c'est plus compliqué d'identifier le danger. Nous craignons l'après-confinement, nous craignons de découvrir de nouvelles situations très graves* ». ¹³

D'autant plus que les structures capables d'assurer le suivi de ces situations sont en pause forcée, ne pouvant gérer à distance, ou fonctionnent quasi à la limite de la capacité humaine : « *Il est grand temps de faire savoir qu'au sein des Services Résidentiels Généraux (SRG), comme dans tout le secteur « humain » (ou non marchand) de notre société, il faudrait disposer de plus de personnel d'encadrement en général. C'est en temps de crise que l'on s'en aperçoit. C'est après la crise qu'il faudra y remédier* » soutient encore Jacques Devaux, Président du Foyer Saint Augustin.

Comme dans toute situation de crise, les inégalités se creusent encore plus, et c'est aujourd'hui le cas au sein du secteur, que ce soit pour les travailleurs sociaux (heures supplémentaires, bénévolat, flexibilité, stress, exposition au virus, etc.) ou pour les jeunes défavorisés (manque affectif, angoisses d'abandon, pas d'accès à l'extérieur ou vécu de situation abusive, etc.). Tout le secteur aura encore besoin de nombreuses forces vives pour résister à la prolongation du confinement et pallier à la fermeture des écoles, annoncée ce mercredi. Certes, nous saluons les belles initiatives de solidarité, mais il faudra surtout unir nos forces pour trouver des solutions structurelles après la crise.

C'est certain, il y a eu un « avant » coronavirus, « *il y aura un « après »* », comme le disait Béatrice Delvaux. « *Nous devons déjà le rêver, l'imaginer. Et « après », nous ferons mieux. Nous nous attaquerons aux bugs que nous avons aussi notés durant ce confinement* ». ¹⁴

Sophie Vanderheyden
Chargée de projets et de communication – Arc-en-Ciel asbl

Arc-en-Ciel a souhaité mettre en lumière le travail, les difficultés et les initiatives du secteur de l'Aide à la Jeunesse. L'asbl, reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, compte 375 associations membres actives dans les secteurs de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse, œuvrant à l'accompagnement et au bien-être de plus de 26.000 enfants et jeunes fragilisés en Wallonie et à Bruxelles. Pour aller plus loin : www.arc-en-ciel.be - www.facebook.com/Arc.en.Ciel.asbl

¹³ Alix Dehin, Le Ligueur, « Des familles d'accueil pour les enfants dans le besoin », in <https://tinyurl.com/familles-accueil>

¹⁴ Béatrice Delvaux, Le Soir, « Coronavirus: après, je ferai... », in <https://plus.lesoir.be/292292/article/2020-04-04/coronavirus-apres-je-ferai>